

Les flics n'ont pas parlé de l'immigration et ont même invité un rappeur !

écrit par Hector Poupon | 20 mai 2021



Le quai d'Orsay était noir de monde en ce mercredi 19 mai 2021 : malgré la pluie, 35 000 personnes, selon les organisateurs, s'étaient rassemblées à l'appel unitaire des syndicats de police pour protester contre les violences dont sont victimes les forces de l'ordre. Le syndicat Alliance faisait figure de chef d'orchestre. La consigne était de ne donner la parole ni aux élus ni aux politiques, venus nombreux pour apporter leur soutien aux policiers. Présence remarquée du chroniqueur Éric Zemmour et de Jean Lassalle fondateur du mouvement « Résistons ».

https://twitter.com/Mediavenir/status/1394988877304193025?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1394988877304193025%7Ctwgr%5E%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2Fwww.fdeso.uche.com%2F2021%2F05%2F19%2Fmanifestation-policriere-devant-lassemblee-nationale-nous-demandons-des-peines-minimums-pour-les-agresseurs-de-forces-de-lordre-direct-manifpolice%2F



Les délégués des différentes organisations syndicales ont tour à tour pris la parole et leurs interventions furent entrecoupées de vidéos particulièrement explicites sur les violences quotidiennes dont sont victimes les policiers.

Comme l'on s'y attendait, le ressentiment s'est porté sur le législateur et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle le lieu choisi pour la manifestation était devant l'Assemblée nationale. On lui reproche clairement des lois trop laxistes et l'absence de peines-plancher.



Mais c'est surtout la justice qui en a pris pour son grade : des exemples sont donnés de peines ridicules prononcées dans des cas graves d'atteinte à la vie d'autrui : rappels à la loi, travaux d'intérêt général, peines avec sursis... Dans les témoignages, les policiers se plaignent de retrouver face à eux les mêmes individus dangereux qui les avaient agressés précédemment... Un sentiment d'impunité de plus en plus insupportable, eu égard à la gravité des faits. Et quand des peines graves sont prononcées, elles ne sont pas toujours exécutées. On fait des vœux pieux pour que la « chaîne pénale » soit écourtée et réponde mieux aux attentes de la société.



Nul doute que les organisateurs ont su faire preuve de pédagogie : alors que les médias du système ont tendance à banaliser, minimiser les agressions contre les forces de l'ordre, on nous rappelle les faits, chiffres à l'appui : 8 719 policiers et gendarmes blessés en 2020, 11 217 en 2019... Meurtres et tentatives de meurtres sur des policiers, mais aussi sur des pompiers, des gendarmes, des chauffeurs de bus... Quant aux attaques de commissariats au mortier, elles passent la plupart du temps en « faits divers ».



Il est clairement répété, lors des prises de parole, qu'il ne s'agit pas d'un sentiment d'insécurité, mais d'une insécurité réelle qui pousse les écoles à s'entourer de barbelés, les habitants à s'équiper de systèmes d'alarme, les familles à fuir certains quartiers et à rechercher des écoles moins pénalisantes pour leurs enfants.

Au moins, et c'est le mérite de cette manif, un état des lieux sans complaisance est dressé devant les nombreux supporters venus exprimer leur solidarité aux policiers. On fustige même les discours politiques, le déni de réalité des uns et le « baratin sécuritaire » des autres. Il y en a assez de la spirale de l'impunité qui expose toujours les forces de l'ordre aux mêmes individus.



Mais, sur les causes de ces guérillas urbaines, pas question d'aller creuser davantage, même dans les récits des rares policiers qui ont accepté de témoigner. L'explosion des violences contre les forces de l'ordre est présentée comme une sorte de fatalité que l'on pourrait combattre à la racine par « plus d'éducation et de prévention » : un discours rebattu qui n'a pourtant guère fait recette à l'Éducation nationale, c'est le moins qu'on puisse dire ! On réclame aussi des moyens supplémentaires ce qui, pour des syndicalistes, est de bonne guerre ! Donc, un ensauvagement qui progresse *sans raison*, une haine anti-flics *sans explication* ? Nous voilà bien avancés !

Finalement le discours syndical n'est guère différent de celui de la hiérarchie policière : l'explosion de la violence n'a rien à voir avec l'immigration. D'ailleurs ni le mot immigration ni le mot djihad n'est prononcé.

Juste avant la Marseillaise, la manif se termine par une curieuse prestation, celle d'un dénommé Karim, qui se dit

rappeur d'origine algérienne et qui apparaît sur le podium avec un tee-shirt « sans racisme, ni haine, ni violence. Comme c'est beau ! Il ne chante pas, mais nous lit de belles paroles de paix et d'amour de la France, « au-delà des différences », lues sur son téléphone portable. Il faut venir chez les policiers pour assister à une apologie du vivre-ensemble et du multiculturalisme !



Et ces belles paroles nous viennent juste après le témoignage d'un policier grièvement blessé au couteau, lors d'une intervention sur le marché de Saint Denis, où il a bien failli perdre la vie, si ses collègues n'étaient pas venus à son secours. Ainsi vous l'aurez compris, la police n'est pas raciste, elle en est même à donner des gages de bonne conduite à ses détracteurs, qu'il s'agisse des mélenchonistes, des Black Lives Matter ou des racailles ! Et le plus étonnant est que cette prestation quelque peu décalée, fut très applaudie par la foule.

Il y aurait certes des différences à faire entre les différents syndicats de police, mais toujours est-il que le politiquement correct, au sein des syndicats de police, cela semble bien être la règle !

<https://ripostelaique.com/les-flics-nont-pas-parle-de-limmigration-et-ont-meme-invite-un-rappeur.html>